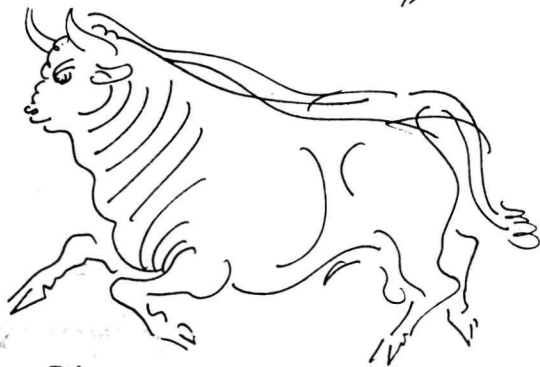
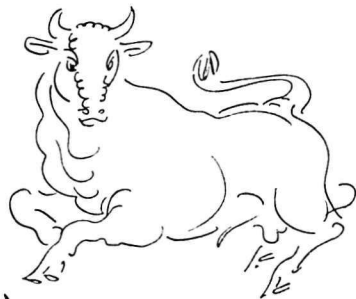
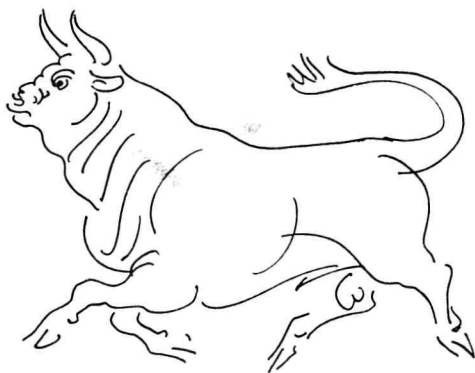


ERNI A VERBIER 1971



PA

16.099



71/3448

Médiathèque VS Mediathek



1010914348

ERNI A VERBIER 1971

PA 16.099

En acceptant l'honneur d'ouvrir cette exposition du Manoir, je me demande si j'ai bien qualité pour le faire. Cette cérémonie gracieuse et qui nous enchante n'a rien de la solennité universitaire ni de la rigueur juridique. Je ne suis ni critique d'art ni personnage officiel. Je n'ai d'autre qualité que celle d'« amateur éclairé » et celle de « valaisan » fier de ses origines et resté attaché à son terroir. Mais il y en a tant d'autres qui auraient été mieux qualifiés, et je regrette qu'ils vous aient privés de la faveur de les entendre. Pourtant, sensible à l'appel qui m'a été adressé et reconnaissant d'être pour un jour prophète en mon pays, je le ferai avec joie et simplement, en tant qu'« ami des peintres » et qu'« ami du peintre » : Car, Hans Erni que nous accueillons en Valais et dont l'œuvre rayonnera pendant tout un été dans ce cœur de la romanité valaisanne, à ce carrefour des routes internationales que nous saluons en Martigny ouverte aux grands courants de la culture, je le connais et l'estime de longue date : Dès ce temps où j'habitais Lucerne comme lui et où la nostalgie de mon pays natal, de ses vignes, de ses vergers et de ses tours, me fit écrire le début de cette « Symphonie valaisanne » qu'il illustra. Heureux sommes-nous de nous rencontrer ici, au cœur de ce « Vieux Pays » aujourd'hui si jeune, qu'aux rives lucernoises j'évoquais, « les yeux sur l'eau, l'esprit au loin — songeant, à la dérive, aux grillons chantant dans les foin, aux vieux mêlèzes pleins de grives... ». Je puis donc, en notre nom à tous, souhaiter la bienvenue à notre hôte et parler de son œuvre sans trop de témérité, s'il est vrai que la bouche parle de l'abondance du cœur et aussi qu'on ne parle bien (ou à peu près), que de ce que l'on connaît bien. Et

puisque, selon Léonard de Vinci, ce maître des peintres rêvant de conquêtes humaines et de machines volantes, la peinture est une poésie qui se voit, peut-être que celui qui vous parle et qui, un jour, se sentit poète, ne sera pas trop incapable de vous introduire à cette œuvre peinte à laquelle il est venu par la force spontanée de l'admiration avant de s'y attacher par celle de l'amitié.

La première chose à faire, je crois, pour prendre contact avec un peintre, le comprendre, et trouver goût et joie esthétique à son art, c'est d'oublier la fameuse maxime de l'auteur des « Pensées » : « Quelle vanité que la peinture, qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire point les originaux ! ». Nous ne sommes pas d'un si rigoureux jansénisme. Le Valais qui fut, depuis la fin de l'autre siècle, la patrie d'élection, la source d'inspiration, l'explosion de la joie de peindre de tant d'artistes de passage ou fixés dans la lumière des hauts villages et des coteaux couverts de vignes, est tout le contraire de Port-Royal des Champs. Le salut lui importe plus que l'édification ; jamais l'austérité n'étouffa chez lui la spontanéité, la passion, le goût d'aimer ce qui est don de soi, comme un chant naturel ou comme un vin pur. Il est vrai que, comme l'ont bien rappelé Jules-Bernard Bertrand et Maurice Zermatten en recensant nos humbles richesses, le Valais très croyant vit sa peinture naître dans les églises, et son théâtre dans les fêtes patronales et les édifiantes représentations de nos collèges. Il a continué d'ailleurs, depuis les Ritz, à vouloir honorer Dieu, premier servi, dans ses chapelles et ses églises, de Reckingen à Chamoson et à l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune.

Qui de nous oublierait ce premier essor de l'art religieux en Valais, et ceux qui nous le donnèrent ? Tous ces témoins de nos premières audaces, de la première entrée des « beaux-arts » dans notre vie cantonale, restent aussi ceux de notre fidélité, et la preuve de cet élan, de ce besoin de transcendance qu'exprime toute œuvre d'art.

Mais au Valais du progrès technique, de l'économie renouvelée, du tourisme international, des usines multipliées et des hauts barrages, il fallait aussi ses modes d'expression, ses peintres d'aujourd'hui, ses visionnaires de demain. Comme nos écrivains nos peintres sont nés, et toute une jeune école valaisanne grandit et se fortifie à côté de ceux à qui notre vallée, belle comme une gemme scintillant dans son rempart alpin, fut toujours ouverte et hospitalière.

Il fallait signifier par l'art qui simplifie en transcendant, que la pérennité n'exclut pas le renouveau. Les paysans, les vigneron, les ouvriers qui déjà dans la paix de nos églises, déposant un instant leurs outils, environnaient la Vierge ou les saints dans leur gloire, se retrouvent aujourd'hui, mais de leur siècle et redressés au seuil des temps nouveaux, sur les murs des édifices publics, au pied des mêmes glaciers et sous le même soleil généreux, mêlés à l'ingénieur, à l'architecte, à l'économiste, domestiquant l'eau sacrée, dressant les pylônes, contrôlant les turbines qui nous apportent force, aisance et bien-être. Il nous plaît, Hans Erni, de trouver votre style, votre foi, votre nom sur ces œuvres à la gloire du Valais moderne, respectueux de son génie et qui veut — et saura, nous l'espérons — tirer des solides vertus et de

l'héritage ancestraux, des richesses nouvelles qui, sous couleur de progrès matériel, n'excluront pas mais favoriseront aussi, selon vos conceptions, le progrès intérieur de l'homme, et ce bonheur dans la paix des travaux et des jours dont toute votre œuvre est l'expression.

*

Dans la notice préparée pour l'ouvrage qui rappelle et votre œuvre et l'hommage que le Valais lui rend, j'ai dit longuement ce que je crois être essentiel, sur le sens et la valeur de votre création, et sur les aspects et les ressources presque sans limites de votre talent. Je ne me répéterai pas : mais quelques idées fondamentales me paraissent devoir être rappelées ici, avant que nous nous livrions au plaisir de découvrir les preuves que tant d'œuvres diverses en apportent, et que de nombreux visiteurs pourront partager à leur tour.

Je veux parler d'abord de la richesse et en même temps de la constance de vos thèmes d'inspiration. Cette richesse est évidente, elle nous entoure, elle est une des caractéristiques de votre production artistique non seulement dans notre pays, mais au sein de notre temps. Pourtant, en la jugeant, il faut aller au-delà des simples apparences et du regard superficiel, dépasser le seul plaisir des yeux pour atteindre le cœur des choses où l'on trouve le secret de l'homme et sa vérité.

Tout en vous dit l'amour de la vie, la foi en la vie. Elle vous sollicite déjà dans l'infiniment humble, la cellule, le cocon, la coquille marine, la fourmi ou

l'abeille, que nous trouvons admirablement décrites par une sorte d'entomologiste ou de naturaliste amoureux de tout ce qu'il observe, ou de ce qu'il observe parce qu'il l'aime et en saisit la signification essentielle. Elle se prolonge dans la création animale où reviennent, comme un « leitmotiv », les nobles thèmes de la fierté, de la force en liberté ou asservie à l'homme, de la fécondité, le coq, le cheval, le taureau, mais aussi, à côté de celui du brochet luisant et déprédateur par exemple, le symbole de la douce colombe messagère de la paix retrouvée dans l'harmonie.

Mais cette foi dans la vie, cet amour de la vie culmine dans le thème sans cesse repris de l'homme, de la femme et de l'enfant, du couple humain, de la vierge et de l'athlète, adonné non aux œuvres de guerre, de haine et de destruction, mais à l'effort pacifique des stades, à l'épanouissement de l'équilibre des forces et de la beauté des formes, à la perfection de l'homme créé à l'image des dieux et pour être le réceptacle de l'amour et de la pensée, des arts, des sciences et du génie. Il faut se garder de voir dans cette représentation constante l'image et le culte du simple plaisir, de la simple beauté et de la joie en quelque sorte païenne, ou plutôt naturelle, de vivre, bien qu'elle soit visible, profonde, indéniable.

Elle est bien plus que cela. Cette représentation est aussi et surtout celle de l'humanité en marche. Nourri de la culture antique, Erni nous montre, à travers tant de dessins, de peintures, de gravures, une sorte de renouvellement du mythe de Prométhée, enchaîné pour avoir donné à l'homme le feu, la confiance en soi, la connaissance des secrets de la nature, la possibilité de

dompter les peurs ataviques et les ignorances primitives, d'inventer la science, de discerner et de diriger son propre destin — et qui après trois mille ans selon le vieil Eschyle, la transformation accomplie, l'harmonie humaine et divine réalisée, la possibilité du bonheur et de la paix atteinte, devra voir enfin le triomphe de Prométhée délivré.

Vous êtes, ainsi, mon cher Erni, et je pense qu'il est nécessaire que cela éclate à tous les yeux, le peintre témoin de l'effort et de l'essor, de la peine mais aussi de l'espérance de bonheur des hommes, placés, à l'âge atomique et cybernétique, entre le rêve fabuleux de l'Age d'or ou du Paradis terrestre, et l'aventure des temps futurs — terrifiante ou exaltante selon la direction que l'homme choisira en définitive, de ces temps futurs où déjà, à bord de nos vaisseaux cosmiques et avec des moyens et des instruments de vie et de mort jamais encore réalisés, nous sommes entrés. Jamais plus qu'aujourd'hui le rêve de paix dans l'amour, la concorde et le travail que, vous plaçant au centre de l'univers, vous ne cessez de poursuivre et de nous montrer, n'aura été plus nécessaire à reprendre et à méditer — parce que plus menacé — avec votre foi tenace, avec toutes les ressources de votre talent multiforme, et avec cet amour, disait Dante en achevant sa « Divine Comédie », qui meut le soleil et les autres étoiles, parmi les astres innombrables où gravite aussi notre petite planète habitée.

*

J'ai souligné la richesse et le sens exact de votre inspiration ; je dirai quelques mots aussi de la richesse et de la diversité éclatantes, inépuisables, sans cesse

renouvelées, de vos moyens d'expression. Toutes les techniques vous sont familières; vous les avez toutes essayées et vous en inventez au besoin. Du fusain et du crayon lithographique, du pinceau au burin et au modelage — l'homme dans l'espace — par lequel vous avez été séduit comme d'autres grands peintres voulant façonner eux aussi la forme de l'homme sortant de leurs mains : partout on sent votre pouvoir de dominer, de vous soumettre et d'adapter indéfiniment les formes de votre art.

« Pour tout peindre il faut tout sentir » d'abord, et nous avons vu combien c'est votre cas ; mais il faut de plus être capable de tout exprimer sans être gêné par la matière ou la forme. Vous le faites avec une diversité, avec une virtuosité qui non seulement ne tuent pas votre sensibilité, mais qui vous donnent tous les pouvoirs de nous la transmettre. Qu'on ne parle pas de « facilité », la maîtrise, à côté du don, n'étant qu'un perpétuel exercice, un effort toujours renouvelé, comme « le génie n'est qu'une longue patience ». Vous ayant vu, si souvent, travailler, entreprendre, recommencer, progresser, achever, je crois pouvoir en témoigner. Ceux qui vous ont observé devant vos esquisses ou penché sur la presse ou la pierre lithographique, connaissent votre grande probité professionnelle, mais aussi la somme de possibilités qui vous échurent en partage.

Un auteur américain, Thomas Clayton Wolfe, l'a dit mieux que je ne saurais le faire : « Il y a des gens qui ont en eux la richesse et la joie et qui les communiquent à tous ceux qu'ils touchent. C'est en premier lieu une qualité physique, puis une qualité de l'esprit ». Peu importe qu'ils soient riches ou

pauvres : « ils sont riches parce qu'ils ont en eux une telle opulence et une telle puissance vitale qu'ils confèrent à toute chose de l'intérêt, de la dignité et de chaudes couleurs ». Quant au génie du peintre, observait-il encore, « il a un caractère physique, manuel, technique, que le génie du poète ne comporte pas. Ainsi lorsqu'un peintre atteint l'apogée de sa puissance, son œuvre ne semble pas décliner, elle continue à être excellente » jusqu'à la fin.

Ce diagnostic et ce pronostic vous touchent directement, cher Erni. Sans cesse en s'enrichissant, en se développant, vos techniques renouvelées enrichissent aussi, et rendent en quelque sorte toujours jeune l'œuvre incessante que vous poursuivez. Fidèle à vous-même et à votre conception de l'art, de ce qu'il est, doit être, et doit donner aux hommes auxquels vous voulez apporter la beauté accessible et la compréhension de ce qu'ils admirent et qui les élèvera en élevant leur goût et faisant méditer leur esprit, vous ne vous préoccupez ni des modes qui passent, ni des mots d'ordre de salon, de cénacle, d'école ou de marchands. Vous allez votre chemin, conscient de votre force, de votre originalité et de votre rôle personnel. Vous voulez être compris pour faire comprendre, séduire pour toucher, retenir et convaincre. C'est aujourd'hui une grande vertu et une preuve de courage dans la prise de conscience de soi. C'est aussi la garantie, pour ceux qui vous suivent, vous regardent évoluer et s'attachent à vous, que jamais vous ne leur donnerez une seule œuvre laide, basse ou vulgaire — je dirai plus, déloyale et trahissant votre personnalité d'artiste par souci de mercantilisme ou de publicité facile, mais combien fragile aux yeux de l'avenir ! Aimant, dans

notre Valais, le caractère, l'authenticité et la fidélité à soi-même et à sa fonction, nous vous en sommes reconnaissants.

*

Mais il est temps de conclure. Vous avez retenu et démontré la profondeur de l'axiome de Delacroix, selon lequel il s'établit, dans la peinture, « comme un pont mystérieux entre l'âme des personnages et celle du spectateur ». Il disait aussi que les talents-nés trouvent d'instinct le moyen d'arriver à exprimer leurs idées. Et vous en avez été récompensé en vérifiant ce qu'il écrivait encore dans son « Journal », en 1857 : « Produire facilement de beaux ouvrages, est-il un sort plus enchanteur ! Sans effort parler la langue des dieux comme sa langue propre, trouver naturellement et mettre au jour, sans efforts, des trésors d'inventions qui ravissent les âmes ! »

De quelques-uns de ces trésors, vous nous avez permis de faire l'inventaire. Il ne nous reste plus qu'à nous en convaincre, et à remercier sincèrement les initiateurs et les organisateurs de la fort belle manifestation qui nous en est donnée. Le Manoir devient ainsi comme une sorte de temple de votre idéal humain, en même temps qu'un musée de la peinture, de l'art du livre, et jusqu'à celui de la philatélie, si réduit mais non mineur, rendant si précieux le souci de la précision même, qui nous est pour la première fois révélé. On me permettra, comme bibliophile et comme collaborateur de Hans Erni et d'André Gonin dans la création de tant de beaux livres, d'exprimer la joie de les voir pour la première fois aussi tous réunis en cette manifestation qui

fera date dans les annales valaisannes, et qui soumet à l'admiration de tous cette œuvre graphique exceptionnelle révélée jusqu'ici seulement à quelques privilégiés.

En offrant ces plaisirs de l'art à tous, le Comité des expositions du Manoir et la Ville si éclairée de Martigny — centre antique de passage des civilisations, et d'amour des œuvres belles dont témoigne, comme un symbole impérissable, la magnifique tête du taureau de bronze qui est l'honneur de notre patrimoine national — ont répondu à l'idéal même du peintre et de l'humaniste que notre pays accueille et veut honorer : Donner à l'art sa mission parfaite de moyen de culture et de source de joie pour tous et pour toujours, parler à l'âme et à l'esprit en même temps qu'aux sens, et sublimer ainsi la vision de la terre au service de l'accomplissement d'un humanisme nouveau. Que de ce foyer, il éclaire au loin nos contrées et y porte joie, lumière, espérance, et confiance inébranlable dans l'Homme voulant ouvrir la porte d'or, et non de mort, du destin pour lequel il fut créé.

J. Graven.

Discours du professeur Jean Graven, prononcé à l'occasion du vernissage de l'exposition « Erni en Valais » le 24 juin 1967 au Manoir de Martigny. C'est la raison de l'évocation de son œuvre entière, y compris de l'œuvre du graveur et de l'illustrateur.

Tapisseries

- | | |
|---|--|
| 1 Festin de noces, 13.1.69, 350/500 cm.,
Atelier S. Valentin, Lucerne | 8 Capricorne, 1970, 120/85 cm. |
| 2 Evolution II, 15.5.68, 270/450 cm.,
Atelier Julien Coffinet, Begnins | 9 Verseau, 1970, 120/85 cm. |
| 3 Repos des divinités, 11.1.69,
270/400 cm., Atelier S. Valentin,
Lucerne | 10 Scorpion, 1970, 120/85 cm. |
| 4 Evolution I, 13.6.68, 350/512 cm.,
Atelier S. Valentin, Lucerne | 11 Vierge, 1970, 120/85 cm. |
| 5 Arcadia Ego, laine, 1970, 260/380 cm.,
Atelier Ewald Kröner, Solingen | 12 Cancer, 1970, 120/85 cm. |
| 6 La pianiste, 1968, 135/90 cm., Atelier
Julien Coffinet, Begnins | 13 Balance, 1970, 120/85 cm. |
| 7 Le patron de Port-Grimaud, 21.3.69,
245/125 cm., Atelier Julien Coffinet,
Begnins | 14 Couple, 1970, 179/212 cm., Moulin
de Vauboyen, Bièvres, France |
| | 15 Poissons, 1970, 120/85 cm. |
| | 16 Lion, 1970, 120/85 cm. |
| | 17 Gémeaux, 1970, 120/85 cm. |
| | 18 Taureau, 1970, 120/85 cm. |
| | 19 Sagittaire, 1970, 120/85 cm. |
| | 20 Bélier, 1970, 120/85 cm. |

- 21 Le soleil pour tous, laine, 1971,
260/380 cm., Atelier Ewald Kröner,
Solingen
- 22 Cavalier, rouge/noir, laine, 1970,
220/175 cm., Atelier Ewald Kröner,
Solingen
- 23 Cavalière, ocre/noir, laine, 1970,
220/175 cm., Atelier Ewald Kröner,
Solingen
- 24 Force de la nature et puissance de
l'homme, 4.5.67, 175/195 cm., Mou-
lin de Vauboyen, Bièvres, France
- 25 Spirale des races, soie, 1970,
500/550 cm., Atelier Ewald Kröner,
Solingen

Peintures

- | | | | |
|----|--|----|---|
| 26 | Nu au tabouret, fond vert, huile, 10.70, 50/46 cm. | 33 | Le barbu, tempera, 1.2.71, 63/68 cm., P. P. |
| 27 | Nu devant la jalousie, huile, 15.10.70, 48/39 cm. | 34 | Scène bucolique, tempera, 6.71, 50/65 cm. |
| 28 | Tête d'Angela, huile, 21.2.71, 47/38 cm. | 35 | Couple à la draperie rouge, tempera, 14.6.71, 50/65 cm. |
| 29 | Femme étrusque, huile, 21.2.71, 46/39 cm. | 36 | Artiste et modèle à la toile verte, tempera, 10.6.71, 50/65 cm. |
| 30 | Thème urbaniste, tempera, 19.1.71, 59/48 cm. | 37 | La danse, tempera, 27.3.71, 65/50 cm. |
| 31 | Le projet vert, tempera, 2.1.71, 56/37 cm. | 38 | Le peintre et son modèle, tempera, 10.6.71, 50/65 cm. |
| 32 | Nu au tabouret, huile, 21.2.71, 47/37 cm. | 39 | Couple assis II, tempera, 3.71, 65/50 cm. |
| | | 40 | Sybille et son chat, huile, 1.71, 74/75 cm. |
| | | 41 | Diogène, tempera, 27.12.70, 49/50 cm. |

- | | | | |
|----|--|----|--|
| 42 | Discussion sur un banc, tempera, 6.71, 50/65 cm. | 51 | La flûtiste et Pan, tempera, 1970, 39/52 cm. |
| 43 | Le projet de l'architecte, tempera, 11.6.71, 50/65 cm. | 52 | L'architecte indécis, tempera, 30.5.71, 50/65 cm. |
| 44 | Couples courant, tempera, 11.6.71, 50/65 cm. | 53 | Poème et crâne de cheval, tempera, 13.5.71, 86/87 cm. |
| 45 | Scène autour d'un miroir, tempera, 31.5.71, 50/65 cm. | 54 | Equilibre, tempera, 12.70, 200/125 cm. |
| 46 | Arcadie, tempera, 6.71, 50/65 cm. | 55 | Crâne de cheval et bande noire, tempera, 26.4.71, 86/110 cm. |
| 47 | Couple et taureau au fond bleu, tempera, 1.6.71, 50/65 cm. | 56 | La montre de mon père, tempera, 31.5.71, 67/70 cm., P. P. |
| 48 | Jeunes filles à la colombe, tempera, 1970, 38/51 cm. | 57 | Couples et poirier, tempera, 4.71, 125/200 cm. |
| 49 | Le studio de l'ingénieur, tempera, 9.6.71, 36/57 cm. | 58 | La truelle, tempera, 10.5.71, 68/69 cm. |
| 50 | Le taureau observateur, tempera, 3.71, 36/57 cm. | 59 | Caillou de l'Emme, tempera, 16.5.71, 98/103 cm. |

- | | | | |
|----|--|----|--|
| 60 | Le dessin sur papier rouge froissé, tempera, 13.6.71, 98/100 cm. | 70 | Mère et enfant, ocre, 1971, eau-forte |
| 61 | Equerre et fragments de dessin sur papier rouge, tempera, 4.5.71, 98/100 cm. | 71 | Couple, brun/rouge, 1971, eau-forte |
| 62 | Le boomerang, tempera, 15.5.71, 98/103 cm. | 72 | Couple assis sur tabourets, tempera, 4.6.71, 35/27 cm. |
| 63 | Règle, ciseaux et fragments de plans, tempera, 4.4.71, 76/98 cm., P. P. | 73 | Couple passant une porte, 8.5.71, 35/37 cm. |
| 64 | L'assiette rouge, tempera, 9.4.71, 125/200 cm., P. P. | 74 | Maternité, vert, 1971, eau-forte |
| 65 | Trois dessins suspendus, tempera, 9.4.71, 98/76 cm. | 75 | Problème mathématique, tempera, 14.4.71, 56/45 cm. |
| 66 | Le chou-rave, tempera, 12.6.71, 67/70 cm. | 76 | Cheval nuage II, pastel, 3.3.71, 65/50 cm. |
| 68 | Couple, bistre, 1971, eau-forte | 77 | Cheval nuage I, pastel, 3.3.71, 65/50 cm. |
| 69 | Mère et enfant, bleu, 1971, eau-forte | 78 | Queen of Sheba, relief |
| | | 79 | Le taureau, relief |

- | | |
|---|--|
| 80 L'Amazone et son attelage, 1971, eau-forte | 89 Figures liées par des diagonales, tempera, 13.4.71, 56/45 cm. |
| 81 L'Europe ensoleillée, 1971, eau-forte | 90 Le peintre et sa famille, tempera, 8.4.71, 65/50 cm. |
| 82 Couple assis I, tempera, 29.3.71, 65/50 cm. | 91 Figures devant une porte, tempera, 14.4.71, 56/45 cm. |
| 83 Cheval nuage III, pastel, 10.3.71, 65/50 cm. | 92 Force de la nature I, pastel, 1971, 65/50 cm. |
| 84 Homme et femme assis sur un banc, fond rouge, tempera, 25.12.70, 50/35 cm. | 93 Force de la nature II, pastel, 28.2.71, 65/50 cm. |
| 85 Jeune fille tirant une charrette, fond rouge, tempera, 12.70, 50/35 cm. | 94 Le berger et la nymphe, tempera, 1970, 39/39 cm. |
| 86 Le peintre et son esquisse, tempera, 4.1.71, 55/44,5 cm. | 95 Les trois chevaux, tempera, 1970, 39/38 cm. |
| 87 Couples devant les gratte-ciel, tempera, 12.4.71, 65/54 cm. | 96 Le taureau, fond ocre, tempera, 5.7.70, 40/34 cm. |
| 88 Couples assis à la périphérie d'une ville, tempera, 13.4.71, 45/56 cm. | 97 Berger et taureau, tempera, 1970, 39/47 cm. |

- | | | | |
|-----|--|-----|--|
| 98 | Tête de jeune fille sur fond vert, fusain et gouache, 3.3.71, 76/56 cm. | 102 | Parisien, tempera, printemps 71, 200/60 cm. |
| 99 | Tête de jeune fille sur fond bleu, fusain et gouache, 8.3.71, 76/56 cm. | 103 | Jeune fille écrivant, fusain et gouache, 9.3.71, 76/56 cm. |
| 100 | Tête de Sibylle entourée de rouge, fusain et gouache, 3.3.71, 76/56 cm. | 104 | Cheval dans le cheval, fusain et pastel, 3.3.71, 56/76 cm. |
| 101 | Tête de jeune fille à la ficelle noire, fusain et gouache, 6.3.71, 76/56 cm. | 105 | Cheval entouré de jaune, fusain et pastel, 3.71, 76/56 cm. |

Céramiques

- | | | | |
|-----|--|-----|---|
| 106 | Table ronde : Femmes et chevaux, fond noir, ϕ 72 cm. | 115 | Plat : Signe du Cancer, ϕ 40 cm. |
| 107 | Table ronde : Femmes et chevaux, fond rouge, ϕ 72 cm. | 116 | Plat : Signe des Gémeaux, ϕ 40 cm. |
| 108 | Table ronde : Femme apeurée, fond bleu, ϕ 72 cm. | 117 | Plat : Signe des Gémeaux, ϕ 40 cm. |
| 109 | Une plaque lave : Le dessinateur, fond rouge, 80/60 cm. | 118 | Plat : Signe du Capricorne, ϕ 40 cm. |
| 110 | Plat : Signe de la Vierge, ϕ 40 cm. | 119 | Plat : Signe du Capricorne, ϕ 40 cm. |
| 111 | Plat : Signe de la Vierge, ϕ 40 cm. | 120 | Plat : Signe du Capricorne, ϕ 40 cm. |
| 112 | Plat : Signe du Taureau, ϕ 40 cm. | 121 | Plat : Signe du Lion, ϕ 40 cm. |
| 113 | Plat : Signe du Taureau, ϕ 40 cm. | 122 | Plat : Signe du Sagittaire, ϕ 40 cm. |
| 114 | Plat : Signe du Cancer, ϕ 40 cm. | 123 | Carreaux : Signe du Zodiaque, fond rouge, 20/20 cm. |

124 Carreaux : Signe du Zodiaque,
fond rouge, 30/30 cm.

125 Carreaux : Signe du Zodiaque,
fond bleu, 30/30 cm.

126 Carreaux : Signe du Zodiaque,
fond jaune, 30/30 cm.

Sculptures

127 Fœhn

128 Cheval, fonte d'aluminium

Lithographies

- 129 Couple observateur, 1971
- 130 Ingénieur passionné, 1971
- 131 Constructeur réfléchissant, 1971
- 132 Mère et enfant, 1971
- 133 Couple debout, 1971
- 134 Couple allongé, 1971
- 135 Trois chevaux entourés de bleu et d'ocre, 1970
- 136 Europe, 1971
- 137 Deux chevaux, 1971
- 138 Sibylle, 1971
- 139 Retrouvailles au pâturage, 1968

140 Chute du Phaéton, 1968

141 Etable de Salomon, 1968

Reproductions

- 142 Album du Festival international de Lucerne, 1969, avec six reproductions et page de titre, Ed. Le Moulin, à Soleure, 1971

Livres

- 143 Bertrand Russell :
« Quen of Sheba »,
exemplaire B sur japon,
reliure spéciale avec cuivre
- 144 Bertrand Russell :
« Quen of Sheba »,
exemplaire de luxe
- 145 Paul Valéry :
« Réflexions simples sur le corps »
- 146 Max Jacob :
« Dames des Décans »
- 147 Poésies d'amour
- 148 Dürrenmatt : « Les Physiciens »
- 149 Ramuz : « Aline »
- 150 « Chevaux », textes choisis
- 151 « Esquisses africaines », édition de
luxe, quatre lithographies originales
- 152 « Erni à Verbier »,
texte de Maurice Zermatten,
quatre lithographies originales
- 153 « L'Œuvre gravé de Hans Erni »,
avec une eau-forte originale,
tomes I et II

